

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 28 FÉVRIER, 1842.

*Petit chapitre où il est démontré*

QUE LES CHOSEs NE VONT BIEN ICI QUE LORSQU'IL S'AGIT DE FAIRE DU MAL.

QUELQUES FAITS ET GESTES DE NOTRE CORPORATION

ET DE SES DIGNES SERVITEURS

**Les empoisonneurs de chiens, ou tel valet tel maître.**

Ne faites aux autres que ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fîtse. — (*Évangile selon SAINT JOHNS.*)

Demande. Que fait notre corporation ? Réponse: Elle traite les citoyens comme des chiens, et les chiens encore plus mal que les citoyens. Voilà en quelques mots la description générale de ce que fait le conseil de mauvais conseil. Voici maintenant quelques détails sur lesquels les honnêtes gens voudront bien jeter les yeux afin de concevoir pour notre corporation une opinion qui leur sera de quelque utilité lorsque viendra l'époque des élections de ce corsage (bien loin d'être un corps sage) que feu Lord Sydenham a mis à la ville de Québec pour la faire marcher droit.

Depuis que Mr. Huot est parti et que le gros farceur de Patton ne l'a pas remplacé on n'entend parler que de taxes, d'améliorations, de places à donner ; on parlera sans doute long-tems des améliorations, mais les taxes viendront bien vite. Taxe sur les encans payée par les acheteurs, taxe sur les chevaux et les chiens, taxes sur tout ce qui peut avoir mine de rapporter quelque argent, c'est si facile d'en gagner quand on n'a qu'à envoyer un collecteur chez les voisins. Et tout cela sans que l'on connaisse l'intention des citoyens. Nous voudrions et tout le monde voudrait que messieurs les *corporaux* de la corporation aient la patience d'attendre quelques mois afin de savoir si l'intention des citoyens n'est pas de donner à la majorité d'entr'eux un coup de pied dans certain endroit qu'on ne désigne pas parcequ'il tout le monde le connaît. La ville n'est pas représentée pour le présent ; il est vrai que si notre conseil suit son idée il ne sera pas difficile de représenter la pauvre ville de Québec. On n'aura qu'à peindre une éponge étranglée dans un étou. Ce sera de la représentation à bon marché. Du reste avec la meilleure volonté du monde on ne peut blâmer la municipalité de chercher tous les moyens de faire de l'argent, car il lui en faut beaucoup pour payer ses officiers utiles et bien davantage pour ses inutiles, sans compter les beaux louis que dévorent les police-hommes.

Oh ! à propos de la police et des conseillers parlons un peu des chiens.

Dans un de nos derniers numéros nous avons déjà parlé du spectacle dégoûtant et cruel qui s'offre à chaque instant dans toutes nos rues. Vraiment nous sommes étonnés de voir que les citoyens qui paraissent tous révoltés des rigueurs inutiles que le conseil municipal emploie vis-à-vis de la race canine n'en aient pas déjà témoigné hautement leur déplaisir. Voici quelques faits sur lesquels nous aimerions bien à avoir l'opinion d'un jurisconsulte. Un chien renfermé dans une cour